



Préambule de Jacques Cortès

Le caractère multidimensionnel de la connaissance cohabite toujours avec une transmission disjointe et morcelée des savoirs, et cela n'épargne pas plus le domaine des sciences dites « dures » que celui, traditionnellement sous-estimé par les universités du monde entier, de l'enseignement/apprentissage des langues-Cultures étrangères. Les cris d'alarme sont pourtant nombreux et variés depuis quelques décennies, et l'on parle de plus en plus d'une éducation transculturelle, seule capable, affirment les moins pessimistes, d'atténuer, voire de neutraliser cette manifestation de l'impuissance à dialoguer qu'est la violence poussée jusqu'au mépris de la vie : la vie des autres, d'abord, dont la fragilité et l'innocence font des victimes particulièrement appréciées par les idéologues du chantage à la mort ; la sienne propre aussi, quand le dogmatisme, la prégnance d'un certain modèle culturel et la profondeur d'un conditionnement longuement subi, amènent un individu à entraîner dans son propre holocauste le plus grand nombre possible de ses « frères humains ».

Par-delà les problèmes économiques, politiques et philosophiques dont ces violences sont l'illustration tragique, et qui relèvent d'un niveau d'examen qui n'est évidemment pas le nôtre, ce que nous voudrions tenter de montrer, c'est l'urgence de prendre enfin la mesure de l'écart séparant, en ce troisième millénaire commençant, le niveau des savoirs de celui du savoir-être. Entre barbarie et ferveur, l'homo sapiens contemporain semble profondément mutilé, menacé, en conflit plus ou moins rude avec son environnement immédiat, plus ou moins passionnel avec ce qui se passe au-delà des frontières de son pays, plus ou moins traumatisant aussi avec lui-même enfin car il se sent frustré, aliéné, trompé, entraîné dans une évolution en contradiction avec tous ses pères. Bref, l'hominisation de sapiens est loin d'être achevée.

Sandrine Lenouvel et moi, tenterons de reprendre ici à notre compte une citation de Rodrigo de Zayas faite par Edgar Morin : « il s'agit d'enseigner l'humanité de l'humanité » et notamment de marquer notre conviction que

parmi les sciences humaines, la didactologie (c'est-à-dire l'enseignement/apprentissage) des langues-cultures étrangères, pour reprendre un propos du Tunisien Chadly Fitouri au début des années 80, est l'une des armes les plus efficaces pour lutter contre « le dogmatisme, le fixisme, la décadence et la stérilité ». Nous essayerons, ce faisant, de montrer que cette discipline à la fois nouvelle et vieille comme le monde, s'inscrit remarquablement dans la lettre et l'esprit de la Méthode d'Edgar Morin.

Conférence de Sandrine Lenouvel

La mission de l'éducation, et plus particulièrement de la Didactologie des Langues-Cultures, en tant que discipline à la croisée du global et du local, du singulier et de l'universel, doit être d'adapter l'individu, complexe, à un monde dont la complexité est croissante. Pour ce faire, il est indispensable que la discipline appréhende le monde dans lequel évoluent conjointement les apprenants, les langues et les cultures comme un tout complexe. Bien entendu, la culture est le pivot autour duquel s'articulent ces différents facteurs, ainsi que ses acteurs.

La culture, élément indissociable de la langue apprise et enseignée, porte en elle la complexité, comme le suggérait déjà la définition qu'en donnait E. Tylor dans son ouvrage *Primitive Culture* : « Culture ou civilisation, prise dans son sens ethnologique le plus étendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ».

La complexité, de plus, se trouve d'autant plus renforcée que les cultures sont en contact les unes avec les autres. C'est d'ailleurs ce que G. Baumgratz-Gangl, responsable de l'unité Langues pour la Coopération en Europe à l'Institut Européen d'Education et de Politique sociale, affirme dans son ouvrage *Compétence transculturelle et échanges éducatifs*. Il est désormais nécessaire d'« affronter » la complexité que génèrent de telles situations : « Une situation transculturelle de communication et de rencontre se définit comme une constellation complexe » (Baumgratz-Gangl G., 1993 : 114). Il s'agit donc pour la Didactologie des Langues-Cultures de sortir de sa logique de simplification quant à l'appréhension des cultures, de la culture. Effectivement, les cultures sont des éléments complexes dans lesquels évoluent des êtres complexes et demander à l'apprenant d'aller, sans autre forme d'éducation, vers l'Autre par la paix, l'intercompréhension revient à simplifier la réalité et nier la dimension complexe qui doit désormais faire l'objet d'une approche plus systématique en Didactologie des Langues-Cultures.

L'éducation et la Didactologie des Langues-Cultures peuvent, par la réflexion épistémologique, adapter l'homme à l'évolution de la culture vers la complexité à travers la globalisation qui caractérise notre monde. A cet égard, E. Morin écrit dans *Eduquer pour l'ère planétaire, la pensée complexe comme méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaines* : « La mission de l'éducation pour l'ère planétaire est de renforcer les conditions

qui rendront possibles l'émergence d'une société-monde composée de citoyens protagonistes, engagés de façon consciente et critique dans la construction d'une civilisation planétaire » (Morin E., 2003 : 132). Ce n'est donc pas tant la Didactologie des Langues-Cultures qui s'adapte aux changements du monde que la culture, qui pourrait être canalisée au mieux dans son évolution par la Didactologie des Langues-Cultures, à son échelle, pour aller dans le sens du progrès de l'humanité. Il s'agit, en effet, pour E. Morin, d'abandonner l'âge de fer planétaire dans lequel nous nous trouvons pour accéder à la naissance d'une société-monde, en mesure de donner lieu à une nouvelle naissance de l'homme. Et cette finalité, c'est par l'éducation que nous pouvons l'atteindre.

Pour ce faire, il ne faut pas envisager l'enseignement comme une simple spécialisation mais, comme le dit E. Morin, comme une véritable mission de transmission de stratégies pour la vie. De plus, cette « mission suppose (...) foi en la culture et foi en les possibilités de l'esprit humain » (Morin E., 2003 : 133). Pour cela, il faut que la discipline définisse de nouvelles finalités éducatives.

Aujourd'hui encore, le cloisonnement entre toutes les disciplines, entre les filières scolaires même, n'est que rarement surmonté, étant donné la rareté des projets interdisciplinaires. Les matières sont juxtaposées et entravent la capacité des apprenants d'agir de manière responsable et autonome. La simplification disciplinaire schématise la connaissance dans la détérioration pédagogique et ne développe pas, par conséquent, l'esprit humain qui perpétue la culture humaine. L'enseignement des Langues Vivantes Etrangère n'échappe pas à la fragmentation des connaissances. En effet, bien souvent, on distingue l'apprentissage de la grammaire de celui de la culture, qui devient une compilation de connaissances encyclopédiques sur le pays où la langue enseignée est parlée. De plus, les enseignants, pris dans l'urgence des programmes, ont souvent pour priorité de préparer les apprenants au monde du travail en enseignant des langues que les apprenants considèrent utiles quant à leur futur métier. Dans ce contexte, la langue n'est perçue qu'à travers sa fonction instrumentale et ne vise aucunement la formation, sinon professionnelle, des apprenants. Les mots sont présentés comme équivalents d'une langue à une autre et la compréhension de l'altérité est édulcorée des réalités socioculturelles. Les mots devenant, comme les individus, interchangeable, les oppositions sont masquées et les normes et les valeurs sont considérées comme des universaux abstraits, sans dynamique historique. L'enseignement des Langues Vivantes Etrangères, conçu comme le simple instrument de la vie professionnelle, enterre le sujet et sa subjectivité. Une telle conception ne peut évidemment pas faire émerger la part d'humanité présente dans chaque individu. Comme le dit E. Al Balawi (2001), au commencement est l'échange économique-politique. Il faut cependant vouloir et pouvoir dépasser l'univers géostratégique des besoins pour ne pas réduire l'échange à sa nécessité pratique. Dès lors que l'échange devient partage, on entre dans une dimension éducative plus complexe.

Cette tension nécessaire de l'éducation vers la complexité nécessite, comme le dit E. Morin (2003), une réforme de la pensée en même temps qu'une régénérescence de l'enseignement. Par conséquent, face au « développement du sous-développement éthique » (Morin E., 2003 : 140) généré par l'hyperspécialisation,

la fragmentation des savoirs, le paradigme de la simplification, notamment en ce qui concerne l'idée de progrès telle que nous la concevons actuellement et les incertitudes du futur, il convient de proposer une autre conception de l'éducation, apte à faire émerger une connaissance complexe en adéquation avec l'individu et la culture. Cette nouvelle conception de l'éducation doit faire primer l'idée de sujet en remplaçant l'instruction, qui privilégie les contenus enseignés dans une perspective objet. Comme le dit le didactologue R. Galisson, l'éducation par les Langues-Cultures, pour assurer l'humanisation, puis la socialisation de l'être humain, doit donc remplacer l'éducation aux Langues-Cultures qui favorise, à certains égards, l'instrumentalisation de l'apprentissage en répondant à la logique gestionnaire de nos sociétés occidentales.

L'appréhension de la culture par la Didactologie des Langues-Cultures comme un tout complexe fait accéder la Didactologie des Langues-Cultures au rang de véritable science de la complexité, en mesure de relever au mieux les défis de l'évolution culturelle. La discipline abandonne peu à peu le paradigme de la simplification et s'oriente vers celui de la complexification, comme nous le montrons de manière synthétique dans le tableau suivant :

Didactologie des Langues-Cultures



Paradigme de la simplification	Paradigme de la complexité
Instruction	Education
Connaissances	Compréhension
Positivisme	Déontologie
Théorie scientifique	Incertitudes de la connaissance
Applicationnisme	Transversalité
Méthode	Eco-méthodologie

Force est de constater que la Didactologie des Langues-Cultures sort peu à peu du paradigme de la simplification et qu'elle prend conscience, parallèlement, de la complexité de son champ en même temps qu'elle s'ouvre à la complexité du monde. Si l'éclectisme, ou la façon d'appréhender certains aspects de son objet, comme la culture, apparaissent déjà comme des réponses à la complexité, la Didactologie des Langues-Cultures doit cependant s'atteler à élaborer une épistémologie complexe qui lui permettrait de répondre aux nouveaux besoins des apprenants. Nous voyons, de plus, que l'appréhension de la complexité, si elle fait place aux principes d'incertitude, de globalité et de dialogique, ancre encore plus fortement la discipline dans le mouvement de l'évolution culturelle en ce qu'elle doit tenir compte de la multiplicité des contextes dans lesquels la langue-culture est enseignée. C'est donc en tant que véritable éco-méthodologie que la Didactologie des Langues-Cultures doit désormais se considérer afin de saisir les brides d'un monde complexe qui, par la généralisation de cette démarche, fera d'elle une véritable Didactologie Complexe des Langues...Cultures adaptée à l'ère planétaire.

La complexité du monde implique que la Didactologie des Langues-Cultures, qui co-évolue avec lui, abandonne le processus d'éducation linéaire et cartésien, qui fragmente les connaissances pour un autre mode d'éducation qui favorise plus l'intégration des connaissances que leur acquisition. Ce nouveau paradigme intègre, en fait, les valeurs de la complexité et prône les valeurs humanistes du sujet, de la valorisation des différences, de l'ouverture à l'autre, du bien-être social, autrement dit de tous les manques de la société actuelle.

Ce changement de paradigme vers la pensée complexe concerne en tout premier lieu l'épistémologie en ce qu'elle étudie la connaissance de la connaissance. Ce nouveau paradigme s'associe, de plus, merveilleusement aux préoccupations éducatives. De fait, comme le dit E. Morin, le qualificatif de « complexe » concerne l'univers social et humain, primordial pour toute expérience éducative qui vise autre chose que la simple instruction. L'ère planétaire dans laquelle nous sommes déjà entrés fait donc émerger, non sans une certaine urgence, des défis que l'éducation se doit de relever.

Ces défis, E. Morin (2003) les organise autour de six axes stratégiques qui s'articulent, tout d'abord, autour d'une action paradoxale à la fois conservatrice et révolutionnante. Selon l'auteur, les actions conservatrices, qui permettent de préserver les trésors culturels du passé, sont tout aussi nécessaires que les actions révolutionnantes, qui donnent un futur à l'humanité. A cet égard, nous voyons que la Didactologie des Langues-Cultures se doit d'orienter ses finalités éducatives non pas en appréhendant seulement le présent et le futur, mais en redonnant également une place de choix au passé, banni, exclu de son champ avec le rejet de la culture cultivée notamment. De fait, c'est dans un mouvement de rétroaction entre passé, présent et futur que la complexité est en mesure de se dessiner sur le champ didactologique.

Le second axe stratégique proposé par E. Morin vise à promouvoir la résistance de la citoyenneté contre la barbarie, sans cesse renaissante, en éduquant les apprenants au sentiment d'appartenance commune à une terre-patrie dont nous devons être les citoyens protagonistes. C'est ce mouvement qu'amorce la Didactologie des Langues-Cultures en rejetant l'instruction au profit de l'éducation.

L'axe suivant permet de repenser la notion de développement non pas sur le plan économique mais humain. En ce sens, il conviendrait que la Didactologie des Langues-Cultures abandonne les défauts de l'instrumentalisation qui font parer au plus urgent en simplifiant à l'extrême l'objet enseigné. A cette démarche, la discipline doit privilégier l'éthique, qui favorise le progrès humain.

Le quatrième axe vise à dialectiser le rapport passé/présent/futur, constitutif de tout un chacun sans, bien entendu, en privilégier un plus qu'un autre. Et comme le dit E. Morin, « la circulation dialogique passé/présent/futur restaure l'intensité concrète de l'existence qui constitue l'axe du présent » (Morin E., 2003 : 145). Ainsi, séparer ces trois entités en Didactologie des Langues-Cultures, qui refuse le passé, s'appuie sur le présent pour préparer les apprenants au futur, encore entrevu uniquement à l'aune de la vie professionnelle, tient d'une logique simplificatrice qui ignore la complexité du monde.

L'axe stratégique suivant énoncé par l'auteur tend à favoriser l'émergence d'une politique de la complexité par le biais de l'éducation qui se doit désormais de refuser le morcellement des savoirs pour réintroduire le monde dans sa dimension plénière, complexe. A cet égard, ce nouveau paradigme en Didactologie des Langues-Cultures passe nécessairement par une approche métadisciplinaire qui seule peut lui permettre d'embrasser la complexité.

Le dernier axe stratégique, finalité ultime, doit permettre de « civiliser la civilisation » par le développement d'une conscience civique planétaire faite de doutes et d'incertitudes et qui récuse toute tentation positiviste. En effet, « vouloir un monde meilleur, ce qui est notre principale aspiration, ne signifie pas vouloir le meilleur des mondes. A l'inverse, renoncer au meilleur des mondes n'est pas renoncer à un monde meilleur » (Morin E., 2003 : 149). Nous le voyons, il ne s'agit pas de faire porter à l'éducation tout l'avenir du monde mais de développer des principes aptes à relever les défis par la reconnaissance de la complexité du monde qui nécessite un changement de paradigme dont la Didactologie des Langues-Cultures perçoit d'ores et déjà la nécessité.

Tout d'abord, sur le plan pédagogique, C. Puren (2002) parle de « cohérence multiple » qui permet d'appliquer un principe d'E. Morin selon lequel on tourne autour du problème de la vérité en passant de perspective en perspective, de vérité partielle en vérité partielle et qui est spontanément, selon le didactologue, mis en œuvre par les enseignants dans leurs classes pour gérer la complexité de leurs pratiques. Cette démarche refuse donc toute cohérence aux méthodologies et confie aux sujets-apprenants le soin de construire, par un apprentissage de l'agir, de l'interagir, leurs propres cohérences d'apprentissage par la mise en place d'une culture fractale, complexe et non plus linéaire.

Sur le plan philosophique, la Didactologie des Langues-Cultures, grâce à l'entrée dans le paradigme de la complexité, est en mesure de se considérer, comme le dit J. Cortès (2002), comme « une discipline porteuse d'humanisme, de compréhension et d'ouverture » en ce qu'elle est « la discipline du XXI^e siècle la mieux armée pour répondre aux besoins de communication entre les Hommes » (Cortès J., 2002 : 34). Nous le voyons, sur le plan philosophique, la Didactologie des Langues-Cultures quitte le paradigme de la simplification en abandonnant les idéologies et accède à celui de la complexité par l'éthique.

Sur le plan de la recherche scientifique, la Didactologie des Langues-Cultures dépasse désormais les frontières par la création récente du réseau GERFLINT, dont le Président est, précisément Jacques Cortès. Avec le GERFLINT, la Didactologie des Langues-Cultures entre dans le complexe et abandonne la simplification. De fait, la Didactologie des Langues-Cultures évolue, et nous mesurons à quel point cette évolution est en étroite corrélation avec la culture. Ainsi, la Didactologie des Langues-Cultures dépasse, avec le monde, le paradigme de la simplification et accède à celui de la complexité qui lui permettra de relever les défis que lui impose notre monde complexe.

Nous le voyons, par le jeu de la co-évolution culturelle et didactologique, la discipline est d'ores et déjà en mesure d'accéder au rang de « science de la

complexité ». De fait, l'émergence de nouvelles finalités éducatives nécessite moins des réformes méthodologiques que des réformes comportementales, mentales, faisant de l'éthique la clé qui permettrait d'ouvrir l'horizon didactologique vers le nouveau paradigme de la complexité. En effet, la Didactologie des Langues-Cultures a la possibilité de proposer une éducation adaptée à l'ère planétaire qui se dessine devant nos yeux. La Didactologie des Langues-Cultures, en tant que discipline d'intervention dans le champ social, porte la complexité dans son essence même. Cependant, c'est en s'affirmant en tant que Didactologie Complexe des Langues-Cultures qu'elle peut, cette fois, non plus suivre le jeu de l'évolution mais l'influencer au mieux dans le sens du progrès humain. Après tout, n'est-ce pas la finalité première de toute science ?

Notes

¹ Intervention de Sandrine Lenouvel au Colloque *Intelligence de la Complexité, Epistémologie et Pragmatique* organisé à Cerisy du 23 au 30 juin 2005 sous la direction de Jean-Louis Le Moigne.

Références bibliographiques

Al Balawi E., 2001, « Echange et partage : réflexion sur le rôle de la didactique des langues-cultures » dans Borg S. (Coord.), *Le métier de professeur de français en l'an 2000 : mutations et perspectives*, SYNERGIES BRÉSIL n° 2, Publication Didier/Gerflint, Groupe d'études et de recherche pour le français langue internationale, Université fédérale de Santa Catarina, Brésil, p.p. 24-30.

Baumgratz-Gangl G., 1993, *Compétence transculturelle et échanges éducatifs*, Ed. Hachette, Coll. F. Références, Paris, 174 p.

Cortès J., 2002 a, « Idéologie et didactologie des langues-cultures » dans Borg S., 2002, *Du français langue étrangère au français langue internationale*, SYNERGIES BRÉSIL n° 3, Revue de didactologie des langues-cultures, GERFLINT, Ed. Didier, São Paulo, p.p. 32-35.

Morin E., 2003, « Une mondialisation plurielle » dans Freland M., RIBA P. (Coords), SYNERGIES PÉROU n° 1, Revue de didactologie des langues et des cultures, Gerflint, Ed. de la Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima, p.p. 37-42.

Morin E., Ciurana E.R., Domingo-Motta R., 2003, *Eduquer pour l'ère planétaire. La pensée complexe comme méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaines*, Ed. Balland, Paris, 157 p.

Puren C., 2002, « Didactologie des langues-cultures et épistémologie » dans Borg S., 2002, *Du français langue étrangère au français langue internationale*, SYNERGIES BRÉSIL n° 3, Revue de didactologie des langues-cultures, GERFLINT, Ed. Didier, São Paulo, p.p. 36-51.